

La mentalité des contemporains de Galilée, copernic et autres savants, et les temps modernes

Autor(en): **Steiner, S.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft**

Band (Jahr): - **(1952)**

Heft 37

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-900546>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La mentalité des contemporains de Galilée, Copernic et autres savants, et les temps modernes

Depuis quelques années, j'ai pris l'habitude d'utiliser mes moments perdus en préparant des textes pour causeries sur des sujets concernant l'astronomie. Je sais que les sociétés scientifiques ont parfois des difficultés pour trouver des conférenciers et des thèmes qui puissent intéresser le public qui n'a pas fait de hautes études. Notre petite Société d'Astronomie de Vevey et Environs ne risque donc pas, durant bien des années, de manquer de sujets de divertissements pour garnir ses séances!

Plusieurs localités de la Suisse romande tiennent, en hiver, des «séances pour hommes». Elles sont assez bien fréquentées, les sujets traités étant très variés et, presque toujours, fort intéressants. A l'un des pasteurs qui s'occupent de la chose, j'ai proposé de «boucher un trou», si nécessaire, en donnant une causerie sur l'astronomie ou des sujets s'y rapportant. Et, comme il s'intéressait à l'astrologie, je lui ai remis un de mes «cahiers» qui, à ce qu'il m'a dit, l'a fort captivé. Et j'ai attendu la demande pour une causerie sur l'astronomie, puisque, comme secrétaire de notre Société, j'estime que nous devons, où cela peut se faire, intéresser le grand public, lui faire comprendre les beautés et l'utilité de l'astronomie, et la différence entre cette science et l'astrologie si néfaste, surtout que ces «réunions d'hommes» me paraissent vraiment aptes à la diffusion du sujet qui nous est si cher.

Depuis des années, j'attends la convocation! Mais rien n'est venu. Il y a peu de temps, j'ai eu la clé de l'énigme.

Une de mes connaissances a dû, subitement, être emmenée dans un hôpital. Après un grave accident et une ou deux opérations destinées à éliminer des douleurs intolérables à une épaule, qui risquaient de compromettre l'avenir de ce monsieur, la perte de l'usage d'une main est venue aggraver sa situation. Il en est résulté une si profonde dépression que le malade ne désirait plus rien d'autre que de quitter un monde qui ne lui apportait que des misères. A l'hôpital, je l'ai souvent visité. Lorsqu'il était au plus bas, j'ai essayé de l'intéresser à mes «cahiers». Si, tout d'abord, il était bien trop faible pour en commencer la lecture, l'idée ne l'a cependant pas quitté et, après quelques jours, il s'est décidé à en prendre un. Le thème l'a tellement frappé que, je l'ai constaté d'une visite à une autre, ses idées noires semblaient s'envoler assez rapidement. Après 4 cahiers, le malade était si bien remonté qu'il pouvait s'occuper de tout ce qui l'entourait.

C'est à ce moment-là que le pasteur en question lui a rendu visite. Sur la table du malade, il a vu un de mes «cahiers»: «L'Evolution et l'Age de la Terre». Au risque d'annuler les heureux résultats de ces lectures, la réflexion du visiteur a été quelque peu singulière: «Ah! vous lisez ces choses-là? Oh! vous savez, depuis long-

temps on en est revenu. *On sait maintenant que tout ce qui concerne l'astronomie, c'est exactement ce qu'en dit l'Ancien Testament!*»

Le malade a été frappé d'une telle conception. Lui qui, dans ce temps-là, à cause de tous ses déboires, n'était guère porté à remercier le ciel de ce qui lui était arrivé, a trouvé une consolation de ce genre plutôt singulière.

Comme les dits cahiers lui avaient apporté le dérivatif capable de chasser ses idées noires, il a continué ses lectures. Il en est actuellement au quinzième exemplaire et le moral du malade est maintenant absolument normal, bien que les causes de la maladie n'aient pas disparu.

Mais ce petit épisode m'a fait comprendre qu'il n'y a pas seulement l'astrologie qu'il faut combattre. Il semble que l'esprit des temps de Galilée, Copernic et autres, renaisse dans certaines têtes d'hommes qui, justement, devraient s'en débarrasser tout à fait, puisqu'ils ont la charge de diriger leurs semblables. Il semble donc que, chaque fois que cela pourrait être utile, il serait indiqué de faire parvenir aux meneurs d'hommes, des textes de causeries capables d'éclairer l'esprit du public en général. Les amis de l'astronomie ne se démèneront jamais trop!

S. Steiner.

Veränderliche, rote «Ueberriesen» in der kleinen Magellanischen Wolke

An dem bei uns unsichtbaren Teil des Südhimmels liegt im Sternbild Tucan bei ca. α 0^h55^m, δ —73° die kleine Magellanische Wolke, eine Sternansammlung, die, in einer Entfernung von 85 000 Lichtjahren liegend, als vorgelagerte Welteninsel unseres Milchstrassen-Systems betrachtet werden darf. Dr. Harlow Shapley teilt nun mit, dass in dieser Sternwolke eine Anzahl sehr helle, veränderliche, rote «Ueberriesen»-Sterne gefunden wurde, deren Helligkeit diejenige der Sonne rund 10 000 mal übertrifft. Die absolute Grösse dieser Sterne beträgt —5,0^m (phot.), die photographische Helligkeit jedoch nur +13^m. Die Rechnung ergibt, dass von diesen Sternen fünf einen Durchmesser von ca. 1150 Mill. km (ca. 800 Sonnen-Durchmesser) aufweisen. An die Stelle unserer Sonne versetzt, würden diese Riesensonnen den Raum bis nahe an die Jupiterbahn ausfüllen!

Diese Sterne sind also beträchtlich grösser als die uns bekannten Ueberriesen in unserem Milchstrassen-System (α Herculis, Beteigeuze, Antares). Dr. Shapley ist indessen der Ansicht, dass auch in unserem Milchstrassen-System ausserordentlich grosse, noch nicht entdeckte Ueberriesen vorhanden sein können.

R. A. Naef.